

Le Comice agricole de l'arrondissement de Remiremont

1845 – 1939

par Pierre HEILI

Les montagnes des Vosges ont souvent été présentées comme une terre pauvre peu propice à l'agriculture. C'est peut être la raison pour laquelle notre région attira très tôt l'attention de ceux qui souhaitaient en améliorer les systèmes de culture. Dans ce domaine, le pays de Remiremont ne fut pas en retard. Il donna naissance à l'abbé Bexon, ami des physiocrates, et, un siècle plus tard à Jules Méline, le plus notable peut être de tous nos ministres de l'agriculture. Entre Bexon et Méline, d'autres Vosgiens s'illustrèrent en matière de progrès agricoles et une institution, les comices, connut une longue vie que nous nous proposons de raconter dans ces pages.

I – Deux Vosgiens pionniers de la révolution verte.

L'abbé Bexon, né à Remiremont en 1747, fit une belle carrière à Paris où il devint l'un des principaux collaborateurs de Buffon pour son *Histoire naturelle*¹. Ce que l'on sait moins, c'est qu'il s'intéressa particulièrement à l'agronomie. Il vulgarisa cette science dans son traité *De la Fertilisation des terres*, écrit en 1772, et surtout dans un ouvrage paru anonymement en 1773 dont le titre complet résume parfaitement le programme : « *Catéchisme d'agriculture ou Bibliothèque des gens de la campagne dans lequel on enseigne par des procédés très simples l'art de cultiver la terre, de la faire fructifier, et de rendre les hommes qui la cultivent meilleurs et plus heureux* ». Comme un vrai catéchisme, le livre se présentait comme un jeu de questions et de réponses dans lequel l'exemple des pommes de terre, une culture déjà bien répandue dans les Vosges à l'époque, souligne tout l'intérêt que lui portait l'auteur un an avant la parution du célèbre ouvrage de Parmentier². Qu'on en juge :

« **Question** : *En quel temps faut-il planter les pommes de terre ?*

Réponse : *Les pommes de terre craignent la gelée au printemps... quand leurs premières feuilles sont gelées, elles repoussent à la vérité, mais la récolte en est de beaucoup diminuée. Il faut donc planter les pommes de terre pendant les premiers jours de mai.*

¹ ROGNET Richard, L'abbé Bexon (1747-1784) in *Le Pays de Remiremont*, Revue de la Société d'Histoire de Remiremont et de sa région, No 2, 1979.

² PARMENTIER Antoine, *Les Pommes de terre considérées relativement à la santé et à l'économie : ouvrage dans lequel on traite aussi du froment & du riz*, chez Monory, Libraire (Paris), 1774.

Question : *Quelle est la manière de planter les pommes de terre ?*

Réponse : *Une personne suit la charrue avec un panier de pommes de terre ; elle les jette une à une dans le sillon à intervalle de 15 à 18 pouces, la charrue à son retour recouvre le sillon et enfouit les pommes de terre ; ce grossier labour leur suffit ; huit à dix jours après, avant qu'elles ne lèvent, on vient dans le champ avec des crochets ou des hoyaux, on brise et on secoue tous les gazons et on arrache toutes les herbes. Le soleil les dessèche. Les pommes de terre poussent et croissent sans plus de culture jusqu'à la récolte.*

Question : *N'a-t-on pas coutume de couper la pomme de terre quand on estime qu'elle est trop grosse pour être semée tout entière ?*

Réponse : *Oui ; mais cette coutume est nuisible ; la plante en est affaiblie, car la sève se perd dans la coupure ; il vaut mieux choisir comme semence des pommes de terre de moyenne grosseur et les semer entières ».*

Au séminaire de Toul où il avait reçu les ordres, l'abbé Bexon s'était lié d'amitié avec un autre Vosgien, François de Neufchâteau, qui allait lui survivre longtemps³.

François de Neufchâteau était né à Saffais (Meurthe et Moselle) en 1750 et avait pris le nom de Neufchâteau parce qu'il avait fait ses études chez les Jésuites de cette ville. Il se fit remarquer très jeune par ses poésies, fréquenta à Paris les cercles des philosophes et revint dans les Vosges, comme subdélégué du bailliage de Mirecourt avant la Révolution. Il résidait à Vicherey où il exploitait un domaine rural. C'est sans doute ce qui l'amena à s'intéresser de plus près à l'agriculture tout en poursuivant une carrière exceptionnelle sur le plan politique comme sur le plan littéraire. D'une œuvre considérable nous retiendrons pour notre sujet qu'il proposa sous la Convention une réforme agraire visant au partage des biens nationaux en petits lots, qu'il publia de nombreux ouvrages d'agronomie, qu'il présida sous l'Empire la Société d'Agriculture de la Seine et qu'il lança, disent ses biographes, l'idée des comices agricoles.

³ Sur François de Neufchâteau la littérature est considérable. Pour ne citer que deux études, il faut signaler celle de Pierre MAROT, *Recherches sur la vie de François de Neufchâteau à propos de ses lettres à son ami Poullain-Grandprey*, Nancy, 1966. In-8°, 440 pages, et plus récemment celle de Pascal Joudrier : *Nicolas François de Neufchâteau et l'affaire Paméla, Actes des Journées d'études vosgiennes des 24-26 octobre 2008 à Neufchâteau*, publiés par la Fédération des Sociétés savantes des Vosges.

II- Les ancêtres des comices agricoles.

Les comices agricoles, une institution bien oubliée et jugée un peu désuète aujourd'hui, ont contribué sans nul doute à la modernisation nécessaire des campagnes au 19^{ème} siècle. Ils seraient, selon certains auteurs, l'invention d'un Lorrain, l'abbé Jean-François Duquesnoy, qui les auraient organisés pour la première fois dans sa paroisse.

Originaire de Briey où il naît en 1712, Duquesnoy fit ses études chez les Jésuites, et entre dans la congrégation des chanoines de Notre Sauveur. Il dirigera successivement les abbayes de Chaumousey et d'Hérival (1770). Membre de l'Académie royale des Sciences et Belles Lettres de Metz, il s'intéresse aux idées nouvelles et en particulier à celles des physiocrates. En 1773, il est nommé par son ordre curé de Vouxeu près de Châtenois dans les Vosges. « Constatant l'état de friches des terres de ce village, il lance dès son arrivée l'idée de distribuer des récompenses pour les meilleurs travaux agricoles »⁴. De fait, il attribue des médailles d'argent dont la première mentionne : prix d'agriculture à Vouxeu le 26 septembre 1773, au cours d'une fête agrémentée de discours, de musique et d'un banquet de 400 couverts ! Au cours des années, s'instaure à l'occasion de la remise des prix, une exposition de produits agricoles⁵.

Quelques lieues seulement séparaient Vouxeu de Vicherey où François de Neufchâteau avait ses propriétés. Ce dernier assista aux fêtes de Vouxeu. Il en reprit l'idée, en 1798, sur le plan national et l'un des premiers à la mettre en application fut le pasteur Oberlin dans sa paroisse du Ban de la Roche. A ce titre le célèbre philanthrope reçut une distinction de la Société d'Agriculture de la Seine qui lui fut remise par François de Neufchâteau en personne⁶. D'autres Vosgiens mériteront sous l'Empire des récompenses identiques.

Citons les frères Arragon, cultivateurs à Darney, qui recevront, en 1809, le 19^{ème} prix, pour une *Notice sur l'introduction dans le département des Vosges de l'usage d'enfourer le sarrasin*

⁴ Albert RONSIN, *Les Vosgiens célèbres, Dictionnaire biographique illustré*, G. Louis, 1990, page 124.

⁵ PIERFITTE abbé, *Le Père Duquesnoy, Le Pays Lorrain*, 1909, p. 395-402.

⁶ Le pasteur Oberlin est encore récompensé en 1818 d'une médaille d'or décernée par la Société Royale d'Agriculture « pour les nombreux et importants services qu'il a rendus à ses paroissiens pendant une longue et honorable carrière, particulièrement sous le rapport de l'amélioration de l'économie rurale ». AD Vosges, 36M1.

comme engrais. Comme récompense, on leur enverra un exemplaire de la nouvelle édition du *Théâtre d'Agriculture* d'Olivier de Serres⁷.

C'est encore à l'occasion de sa séance solennelle du 9 avril 1809, présidée par François de Neufchâteau, que la Société d'Agriculture décerna son premier prix à une personnalité qui s'installera plus tard à Remiremont, en l'occurrence M. Marc, alors secrétaire de la Société d'Agriculture de la Haute Saône, pour sa communication sur les améliorations agricoles apportées dans ce département. Il reçoit une prime de 500 francs, le titre de correspondant de la Société, l'honneur de voir son article imprimé dans ses *Mémoires* dont on lui fait parvenir la collection complète⁸. Quelques années plus tard, Marc est nommé à Remiremont comme receveur des contributions indirectes et devient le premier bibliothécaire municipal⁹.

En 1819, Marc est cité par le sous-préfet de Remiremont dans un rapport à l'administration comme ayant de très grandes connaissances agronomiques. Le sous-préfet ajoute qu'il est membre correspondant de la Société royale d'agriculture à laquelle il envoie des articles et qu'il se propose de correspondre avec le grand agronome Rougier de la Bergerie, ancien préfet, pour le cours d'agriculture que ce dernier voulait diffuser¹⁰.

Il est certain que l'agriculture dans nos montagnes des Vosges avait un grand besoin de modernisation. Si l'on en croit le sous-préfet de Remiremont, qui écrit à son supérieur en 1820, l'état de nos cultures ne devait guère être brillant et les publications de Bexon, François de Neufchâteau, Marc, les exemples donnés par l'abbé Duquesnoy, le pasteur Oberlin ne devaient pas encore avoir été très fructueux. En 1820, en réponse à une question posée par le préfet sur les agriculteurs de l'arrondissement ayant apporté des améliorations à la culture de leurs terres, le sous préfet écrivait en effet : *« Je regrette de ne pouvoir vous désigner aucun cultivateur comme méritant d'obtenir des encouragements. Chacun s'occupe uniquement de retirer de son terrain le plus de produit qui lui est possible et je n'en connais aucun qui, dans la vue d'être utile à ses concitoyens, ait cherché, par des pratiques nouvelles à faire faire des progrès à l'économie rurale. Monsieur Berguam, membre du Conseil d'agriculture, est le seul qui ait fait quelque tentative susceptible d'attirer l'attention »*¹¹.

⁷ AD Vosges, 36 M 1

⁸ AD Vosges, 36 M 1

⁹ Sur Marc, cf, livre du bicentenaire de la SALSAS, Vesoul

¹⁰ AD Vosges, 36 M 1, lettre du 1^{er} février 18919.

¹¹ AD Vosges, 36 M 1

Charles Bernard Berguam exploitait le domaine de Montaigu, en lisière de la forêt de Humont, une ancienne propriété du chapitre, qu'avec son père, il avait acheté comme bien national le 20 juin 1792. Les 160 jours de terre de cette exploitation, soit plus de 32 hectares, étaient répartis sur les trois communes de Saint-Nabord, les Granges de Plombières et Bellefontaine. Dans son *Voyage agricole dans les Vosges* paru en 1821, le spinalien H. Mathieu, médecin vétérinaire du département et membre de plusieurs sociétés d'agriculture, donne cette description du domaine de Montaigu :

« La propriété de M. Berguam, au revers de la longue chaîne de montagne entre Remiremont et Plombières, a offert de nombreuses difficultés pour être conduite à son point de perfectionnement... En effet les quatre-cinquièmes du terrain n'étaient qu'un marais tourbeux, parsemé çà et là de saules, de bouleaux, d'aunes, etc., et l'autre cinquième était sablonneux, léger et froid. Voici la marche que M. Berguam suivit pour aboutir à son but. Il commença par bâtir une agréable habitation et par élever des bâtiments vastes et sains pour le bétail. Il dessécha les tourbières parfois épaisses de plus de dix pieds en creusant de profonds et larges fossés. Ce dessèchement opéré... il y mit la charrue, et malgré l'opinion générale que la tourbe est improductive, il lui confia des semences d'avoine, de trèfle, d'orge, de seigle, de sarrasin, etc., dont les produits répondirent à son espérance. Manquant de fumier, il composa un nouvel engrais de tourbe, de chaux et de salin, ce qui lui permit de ne pas quitter ses travaux accoutumés pour aller s'approvisionner en cendres comme on le pratique dans la Montagne. Le vallon inférieur fut converti en nature de prés dont l'irrigation fut supérieurement dirigée. La partie siliceuse de la propriété reçut un assolement raisonné, dans lequel les prairies artificielles alternèrent avec les autres végétaux. Quelques portions nouvellement desséchées servirent de parcours aux animaux. Bref les améliorations furent telles que depuis plus de dix ans, la ferme de Montaigu, si pauvre avant la Révolution, a vu nourrir continuellement par ses seules ressources, 130 bêtes à laine, mérinos et métis, 10 vaches à lait, 4 génisses, 3 veaux, 2 chevaux, un poulain, 10 cochons, une nombreuse basse-cour composée de poules, de dindons, de canards, de pigeons et enfin une garenne qui a souvent contenu mille lapins »¹².

¹² MATHIEU H., *Voyage agricole dans les Vosges en 1820 ou exposé succinct des principaux vices et des principales améliorations de l'économie rurale vosgienne*, Epinal, Vautrin, 1821, pages 106-108.

Le travail titanesque de Berguam lui valut d'être nommé, le 12 avril 1820, membre correspondant du Conseil d'Agriculture pour représenter l'arrondissement de Remiremont¹³ et son exemple ne devait pas tarder à être imité puisqu'en 1821 le sous-préfet pouvait signaler d'autres agriculteurs de son arrondissement ayant procédé à des améliorations et qui pouvaient de ce fait recevoir les récompenses et encouragements accordés chaque année par le roi. Il s'agissait de Joseph Mathieu, cultivateur à Xonvillers, Claude Richard, de Dommartin, André Mariotte et Joseph Minette, de Remiremont, qui tous avaient converti des marécages en prés. Quant à François Thomas qui était brasseur et négociant dans notre ville, ses essais concluant de culture de houblon ignoré jusqu'à lui dans l'arrondissement, lui valait également une mention. Le sous-préfet ajoutait que « *l'avantage qui en résulte est que l'arrondissement de Remiremont, privé de vigne, pourra au moins se livrer à la fabrication de la bière et n'aura pas besoin d'aller chercher ailleurs le houblon nécessaire* »¹⁴.

Il ne semble pas cependant que les expériences houblonnières du brasseur romarimontain aient perduré. Mais en revanche, en ce qui concerne l'amélioration des prairies par drainage ou irrigation, l'impulsion était donnée et bientôt l'arrondissement de Remiremont deviendra un modèle dans ce domaine.

La Restauration semble bien avoir été une période décisive dans l'adoption des nouvelles méthodes. On vient de le voir le gouvernement s'intéresse de plus en plus à l'agriculture. Jusque là confié au ministre de l'Intérieur, ce qui allait encore être pendant longtemps l'occupation principale des Français passe sous le contrôle d'un ministère spécial associé au commerce. Partout des sociétés d'agriculture sont fondées. En Haute-Saône, la Société d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts est créée en 1802¹⁵.

A Epinal, une Société d'Agriculture était créée en janvier 1821 et dès l'année suivante, elle publiait sous la plume du vétérinaire H. Mathieu un rapport sur ses travaux¹⁶. On y retrouve encore l'expression d'agriculture raisonnée, comme pour l'exploitation de M. Berguam, une

¹³ AD Vosges 36 M 1. Lettre du sous préfet en date du 12 avril 1820.

¹⁴ Idem. Lettre du sous préfet en date du 3 octobre 1821.

¹⁵ Cf. note 9.

¹⁶ *Rapport sur les travaux de la Société d'Agriculture du département des Vosges depuis sa création en janvier 1821 jusqu'en juin 1822*, Epinal, Haener, 1822, 44 pages. L'auteur, H. Mathieu, était secrétaire de la Société, Médecin vétérinaire en chef du département, Membre de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, et Correspondant des Sociétés royale, et centrale d'agriculture et linnéenne de Paris. C'est sans nul doute un des plus actifs promoteurs de l'agriculture nouvelle dans le département sous la Restauration.

liste d'ouvrages sur l'agriculture reçus par la jeune association dans laquelle se trouvent ceux de l'agronome lorrain Mathieu de Dombasle¹⁷.

La Société d'agriculture d'Epinal va se transformer très vite. Quatre ans après sa création, en 1825, elle devient la Société d'Emulation du département des Vosges¹⁸. A l'origine, sa vocation résidait essentiellement dans la diffusion des nouvelles méthodes de culture. Ses premières *Annales* sont le reflet de cette activité et jusqu'à la fin du siècle, cette société décerna annuellement des récompenses aux agriculteurs les plus méritants.

Dans ce contexte de révolution agricole le gouvernement créa en 1829 des Chambres consultatives d'agriculture. De structure pyramidale, on descendait en cascade du Conseil Supérieur d'Agriculture à Paris jusqu'à des comités consultatifs par arrondissement sous la présidence du sous-préfet en passant par un conseil départemental. La composition du comité de Remiremont, constitué le 16 avril 1829, est révélatrice de ce que seront un peu plus tard les comices à savoir des assemblées de notables ou de grands propriétaires terriens (cf. tableau 1).

NOM Prénom	Commune	Profession	Fortune foncière
AUBRY Nicolas	Saint-Etienne	Propr. cultivateur	120 000 F.
BILLIG François	Saint-Nabord	Inspecteur forêts	150 000 F.
FLAGEOLLET J.	Vagney	Maire	100 000 F.
GUILGOT Ch.	Saint-Etienne	Propr. cultivateur	130 000 F.
NOEL J.B.	Remiremont	Notaire	200 000 F.
PARISOT Fr.	Saint-Etienne	Propr. cultivateur	100 000 F.
PERRIN J.B.	Remiremont	Architecte	50 000 F.
RESAL J.B.	Remiremont	Pharmacien	110 000 F.
RICHARD C.J.	Dommartin	Propr. cultivateur	80 000 F.
THIAVILLE Nic.	Eloyes	Maire	20 000 F.

Tableau 1 – *Composition du Comité consultatif d'agriculture de l'arrondissement de Remiremont constitué le 16 avril 1829 (AD Vosges, 36 M 2)*

¹⁷ Né à Nancy en 1777, Mathieu de Dombasle inventa une charrue qui porte son nom, publia de nombreux ouvrages dont un *Calendrier du bon cultivateur*, préconisa le chaulage des terres argileuses, et surtout fonda à Roville-devant-Bayon une école d'agriculture qui existe toujours. A l'origine, l'établissement de Roville, fondé en 1822, se voulait être une ferme modèle

¹⁸ La Société d'Emulation, dont le siège est à Epinal, est la plus ancienne société savante du département des Vosges. L'histoire de ses origines et de ses premières années d'existence vient d'être magistralement étudiée par EURIAT Christian, *L'enfance d'une vieille dame. Origines et débuts de la Société d'émulation du département des Vosges (1801-1835)*, in *Annales de la Société d'émulation*, Epinal, 2013.

Le 27 juin 1830, ce comité faisait parvenir au préfet les réponses à un questionnaire sur l'état de l'agriculture dans l'arrondissement de Remiremont, réponses très significatives à l'égard des progrès déjà accomplis :

« ...Comme l'étendue des terrains (de l'arrondissement) est loin de suffire aux besoins des habitants, ils ne se reposent jamais et produisent souvent dans la même année deux récoltes. Il faut dire aussi que la grande quantité de bétail qu'on élève fournit une masse d'engrais qui permet de fumer les terres tous les ans. L'assolement le plus généralement suivi est celui-ci :

1^{ère} année : Pommes de terre

2^{ème} année : Blé ou seigle

3^{ème} année : Avoine ou sarrasin

Quelques fois on sème avec l'avoine du trèfle qu'on coupe l'année suivante et qui dure trois ans ; on le retourne la 4^{ème} année lorsqu'il a cru de 10 à 12 cm et on y plante des pommes de terre qui y viennent très bien.

L'année où on sème le blé, on y jette de la semence de carottes après le premier sarclage ; quand le blé est récolté on arrache les étocs en sarclant les carottes. Quelques uns les brûlent, d'autres et c'est le plus grand nombre, les réunissent et les enlèvent pour les mêler à la litière...

L'arrondissement de Remiremont peut être considéré comme la terre classique des irrigations. Partout où il a été possible d'en établir, les habitants l'on fait, et dans ce genre, il reste peu à faire. On a disposé de toutes les eaux supérieures, on a établi des barrages pour élever celles des rivières. On a dérivé des canaux d'une grande étendue qui ont porté la fertilité sur des terrains presque improductifs et l'on peut dire qu'il existe peu de pays où l'on ait poussé aussi loin l'art de l'irrigation »¹⁹.

Rapport flatteur, s'il en est, et qui laisserait croire qu'aucun progrès ne restait à faire ce qui est naturellement faux. Nous avons ici l'avis de gros exploitants qui ont déjà suivi les bons exemples. Cependant force est de constater que, dès la première moitié du XIX^{ème} siècle, l'agriculture des Vosges méridionales était engagée, au moins partiellement, sur la voie du

¹⁹ AD Vosges, 36 M 2.

progrès. Et, arrivé au terme de la Restauration, en 1830, l'idée d'encourager ces progrès par des récompenses avait déjà fait largement son chemin avant que ne se créent officiellement les premiers véritables comices agricoles dont les règlements initiaux découlent de celui promulgué par le gouvernement le 31 mai 1833.

III - Création des comices agricoles vosgiens.

Dans le département des Vosges, six comices agricoles furent alors créés ; ils fonctionneront jusqu'au début de la seconde guerre mondiale. Les voici par ordre chronologique de fondation :

- 1834 : Mirecourt
- 1834 : Neufchâteau
- 1837 : Epinal
- 1840 : Saint-Dié
- 1845 : Remiremont
- 1849 : Rambervillers

Faire l'histoire de chacun d'eux nous fournirait des comparaisons fort instructives entre l'agriculture de la Plaine et celle de la Montagne. Là n'est pas notre propos et l'exemple de Remiremont suffira à démontrer le rôle de cette vénérable institution.

Les comices avaient été mis en place dans les Vosges à la suite d'un arrêté préfectoral en date du 16 janvier 1834. Chaque arrondissement devait en être doté sous le contrôle du sous-préfet. A Mirecourt et à Neufchâteau, il s'était trouvé immédiatement des personnalités pour en prendre la direction. A Remiremont, le sous-préfet répondit, le 5 juin 1834²⁰. Il constatait que « personne ne s'était présenté » et il regrettait « que les avantages de l'institution n'aient pas été mieux compris ». Quelques années plus tard, le sous-préfet avait plus de chance et pouvait annoncer à son supérieur, dans une lettre du 24 avril 1845, la création imminente du comice de Remiremont : «Le comice agricole que j'ai l'espoir de fonder à Remiremont n'est pas encore organisé, dit le sous-préfet, mais je pense qu'il pourra l'être dans quelques mois »²¹. Et le fonctionnaire demandait qu'une subvention de démarrage soit accordée par le département

²⁰ AD Vosges, 36 M 7.

²¹ AD Vosges, 36 M 10, lettre du sous préfet de Remiremont Brackenhofer au préfet des Vosges.

au comice de Remiremont. L'homme idéal que le sous-préfet venait de trouver s'appelait Nicolas-François Gravier.

IV – Nicolas-François Gravier et la fondation du comice de Remiremont en 1845

Digne héritier des Bexon, Duquesnoy, Dombasle, Marc et autres dont nous avons parlé plus haut, Nicolas François Gravier était né à Faucogney, en Franche-Comté, en 1772. Il fut d'abord receveur de l'enregistrement à Saint-Dié. Esprit curieux, il publia une histoire de cette ville, première du genre, pour laquelle il réunit des documents aujourd'hui introuvables ; et pour cause, puisqu'on le considère comme responsable, avec le maire de Saint-Dié de l'époque, un certain Brevet, de la vente de 500 kg de parchemins et d'archives qui lui avaient servi pour la rédaction de son ouvrage ! Sa nomination à Remiremont, en 1827, est peut être la conséquence de ce zèle intempestif²².

C'est à Remiremont que Gravier passera les 23 dernières années de sa vie, au milieu des prés et des champs puisqu'il avait choisi de s'installer dans la ferme du Grand Beaulieu idéalement située au dessus de la ville. Son amour de l'agriculture n'était pas nouveau à son arrivée dans la cité des chanoinesses. Lorsqu'il résidait à Saint-Dié, Gravier avait déjà été très actif dans ce domaine. Nous avons sous les yeux une lettre de lui adressée au préfet en date du 10 décembre 1820 par laquelle il le remercie d'avoir pensé à lui comme membre de la société d'agriculture des Vosges alors en gestation. Il dit en substance avoir été à l'école autrefois des savants agronomes Thouin et Yvard, avoir répandu dans l'arrondissement de Saint-Dié la culture du trèfle comme prairie artificielle et du topinambour dans les terrains qui ne conviennent pas à la pomme de terre. Il se vante également d'avoir fait connaître le rutabaga ou chou navet de Laponie aux agriculteurs déodatien dont il déplore par ailleurs qu'ils utilisent encore la charrue dans le sens de la pente avec les résultats que l'on devine sur l'érosion des sols. Il déplore aussi l'absence de bêtes à laine, l'insalubrité des étables, la chétivité du bétail mais reconnaît que les récompenses accordées par le gouvernement, la distribution gratuite d'ouvrages tels que *le Manuel du Berger*, produisent déjà les plus heureux résultats²³.

²² Sur N.F. Gravier, cf. RONSIN Albert, *Les Vosgiens célèbres*, op. cit., page 174.

²³ AD Vosges 36 M 1

Mais la grande idée de Gravier lorsqu'il était à Saint-Dié, c'était de créer une bergerie expérimentale. Il lui fallait pour cela, écrit-il au préfet le 27 décembre 1821, réunir 120 actionnaires²⁴. Quelques mois plus tôt, Mathieu de Dombasle avait diffusé un prospectus pour un établissement semblable à Roville. Lequel des deux imitait l'autre ? Quoiqu'il en soit Dombasle réussit dans son entreprise alors que Gravier échoua à cause du propriétaire du domaine qu'il voulait acheter pour sa bergerie, qui, ayant eu connaissance de son projet, en demanda le double de la valeur réelle.

Arrivé à Remiremont en 1827, Gravier continue de se passionner pour l'agronomie. En 1835, il publie chez la veuve Dubiez ses *Recherches sur les causes du malaise de nos cultivateurs et sur les moyens de le faire cesser*. Il récidive en 1846 avec un *Mémoire sur la nécessité de reboiser les sommets et les pentes rapides des montagnes des Vosges*. Il entre en relation avec l'inspecteur général de l'Agriculture, un professeur de l'Institut de Grignon, Charles Edouard Royer²⁵, qui le conseille utilement et peut être arrive à le convaincre de se lancer, comme les gens des autres chefs lieux d'arrondissement, dans l'aventure des comices agricoles.

Gravier trouve quelques personnes, tous des notables, qui se joignent à lui pour établir un règlement. En tout, ils sont quatorze : avec Gravier lui-même on trouve le maire Perreau, les architectes Perrin et Fachot, le juge Thouvenel, le notaire Noël, l'avocat Puton, l'industriel Febvrel et enfin les dénommés Masson, Danis, Petitmengin, Bontemps, Boulangier et Brédard. Ce premier règlement, acte fondateur du comice agricole de Remiremont, est adopté le 10 septembre 1845 et approuvé par le préfet Rougier de la Bergerie trois jours plus tard. Il ne comprenait que onze articles ainsi résumés : le recrutement se fait par cooptation ; la cotisation annuelle est de 5 francs ; toute discussion politique est interdite ; le bureau se compose d'un président, vice-président, secrétaire, archiviste, trésorier et des représentants des sections cantonales ; une section cantonale pourra se créer à partir de 10 membres ; il y aura trois réunions par an : dans la première, on établira le programme du concours pour l'année, dans la seconde on distribuera les primes à l'occasion d'une fête solennelle ; dans la

²⁴ AD Vosges, 36 M 1

²⁵ Charles-Edouard Royer, agronome et économiste, né en 1810 près d'Orléans, ne fut d'abord qu'un simple jardinier. Qui s'éleva jusqu'à devenir professeur à l'Institut agronomique de Grignon puis directeur du Moniteur de la propriété et de l'agriculture. Il est l'auteur d'un *Catéchisme du cultivateur* qui nous rappelle étrangement le *Catéchisme d'agriculture* de l'abbé Bexon, ainsi que d'un *Traité théorique et pratique de comptabilité rurale* (1840), et des *Notions économiques sur la statistique agricole de la France* (1843). Il termina sa carrière comme Inspecteur général de l'Agriculture et mourut en 1847. Cf. *Biographie Michaud*, Nouvelle édition, 1845-1865, tome XXXVI.

troisième, on approuvera les comptes et on renouvellera le bureau ; et enfin, l'article 11 stipule que « *Le Comice distribuera chaque année, dans l'un des cantons de l'arrondissement, des primes aux cultivateurs qui auront adopté la culture des plantes ou l'exécution des procédés qu'il aura recommandés, l'usage des instruments aratoires perfectionnés les plus convenables au pays, à ceux qui élèveront les plus belles espèces d'animaux mâles domestiques propres à l'agriculture ou à l'économie rurale, qui surtout auront obtenu les plus belles productions des jardins et des champs par leur choix, leur travail et par des méthodes simplifiées. Le Comice en accordera de même à la moralité des serviteurs ruraux et aux plus habiles laboureurs. Le programme de chaque année fera connaître les sujets du concours à ces primes* »²⁶.

Un programme général²⁷ avait d'ailleurs été rédigé au cours de la première réunion constitutive et annexé au règlement pour en préciser les buts :

« *Le but de cette fondation est de rechercher et de propager les meilleures méthodes de culture appropriée au sol et au climat, et qui satisferont le mieux aux besoins de l'arrondissement ; de donner à l'horticulture, généralement négligée, tout le développement dont elle est susceptible, pour affranchir le pays de la plus forte part de tribut qu'il paye aux départements voisins. Cette branche de l'agriculture contribue à l'économie domestique et à la santé du cultivateur par la variété de ses produits. L'homme des champs recevra dans son petit jardin des leçons de sa ménagère ; elle lui apprendra les avantages d'alterner son champ pour en tirer chaque année divers produits, sans en laisser aucune partie inculte.* ».

Les auteurs poursuivaient avec cette formule, véritable raccourci de la révolution verte, prônée jadis par les physiocrates et appliquée depuis longtemps dans les pays anglo-saxons :

« ***Pas de récolte sans engrais, pas d'engrais sans bétail, pas de bétail sans fourrage*** ».

D'ailleurs l'Angleterre était bien citée en exemple : « *Si elle se glorifie des progrès de sa culture, c'est pour avoir consacré les quatre cinquièmes de ses terres aux herbages* ». Il faut donc absolument développer l'irrigation des prairies et créer des prairies artificielles. Mais ce travail ne peut se faire que sur le long terme si l'agriculteur veut être récompensé de ses efforts lorsqu'il n'est pas propriétaire de son exploitation. D'où la nécessité d'allonger les baux de fermage, comme en Angleterre. Là-bas, dit Gravier « *avec leur baux à vie ou à long terme, les fermiers ont le temps d'observer, d'étudier le genre de culture qui convient le*

²⁶ Règlement du comice agricole de l'arrondissement de Remiremont approuvé le 13 septembre 1845, Remiremont, Thiriet imprimeur, 6 pages, AD Vosges, 36 M 7. les noms des 14 fondateurs figurent au bas de ce règlement.

²⁷ Programme du Comice agricole de Remiremont, Remiremont, Thiriet, 1845, 3 pages, AD Vosges, 36 M 7.

mieux, l'espèce d'amendement qui donne le plus de produits. Nos fermiers au contraire, entêtés des baux à période triennale ... quittent leur ferme sans en avoir connu les ressources ».

Pour augmenter le nombre du bétail et par conséquent la consommation de viande, le Comice de Remiremont se fixe aussi comme premier objectif de limiter l'exportation des jeunes veaux. « *Autrefois, les cultivateurs ne les vendaient que prêts à être mis sous le joug. Il faut rechercher les moyens d'atténuer ces exportations* », recommande le Comice qui rappelle « *aux nourrisseurs ce que faisaient leurs ancêtres : dans chaque commune, dans toutes les fermes isolées, on retrouve le canton des Viaux, le pré des Viaux. C'était un coin de terre enclos où les élèves prenaient leurs ébats, développaient au grand air leur force et leur taille, combattaient ainsi l'insalubrité des étables* ».

Les autres points du programme initial du Comice de Remiremont visaient d'abord la suppression de la vaine pâture estimée dangereuse pour le bétail et privant l'agriculteur de son engrais et ensuite une réforme générale des étables en ce qui concerne leur construction. Pour finir, il s'associait aux agents forestiers pour un effort de reboisement des montagnes abandonnées par l'agriculture et aux instituteurs pour préparer, je cite, « *une nouvelle génération à profiter des lumières acquises et à s'enorgueillir du premier des arts, celui qui enseigne à tirer de la terre la nourriture du genre humain* ».

Il ne restait plus qu'à mettre en pratiques ses beaux principes. C'est ce à quoi le Comice de Remiremont va s'atteler.

IV – La vie du comice romarimontain

Officiellement constitué, le Comice agricole de Remiremont tint sa première réunion le 19 octobre 1845 sous la présidence d'honneur du sous-préfet. Nicolas François Gravier fut élu président sans surprise. Il prononça un discours qui eut l'honneur d'être imprimé²⁸. Ce fut un beau morceau d'éloquence avec des références à l'Antiquité, à Triptolème, l'inventeur de la charrue, à Cérès, divinité des moissons, à la charrue de Romulus qui délimite de son sillon la

²⁸ *Discours prononcé à l'ouverture du comice agricole de Remiremont le 19 octobre 1845 sous la présidence d'honneur de M. Robillot, sous préfet, par N.F. Gravier, président du comice, Remiremont, Thiriet, 1845, 16 pages.*

future ville de Rome. Avançant dans le temps, après avoir dénoncé la vie de cour à Versailles qui détourna les nobles de l'exploitation de leurs domaines ruraux, Gravier en arrive à la Révolution qu'il félicite d'avoir inventé les fêtes de l'agriculture puis à Napoléon qu'il salue comme l'inventeur des associations agricoles. Enfin il évoque les fondateurs du comice de Remiremont qu'il qualifie de « *personnages les plus remarquables par leur position sociale et par leur mérite personnel, tous propriétaires exploitants ou honorables commerçants que l'instruction et d'heureuses entreprises ont mis à la tête d'une partie de la population...* ». A juste titre il considère que l'agriculture ne doit pas se laisser distancer par l'industrie et doit comme elle mobiliser des capitaux pour faire face à une demande croissante. Il termine en reprenant les différents points du programme élaboré quelques semaines auparavant, au moment de l'élaboration des statuts : développement des herbages, de l'horticulture, irrigation des prairies, allongement des baux, modernisation des étables etc.

On peut suivre les travaux du comice de Remiremont au travers de ses comptes-rendus annuels riches de renseignements en tout genre²⁹. La partie la plus intéressante, la plus vivante, la plus pittoresque même parfois de ces bulletins annuels est peut être le rapport sur la visite des fermes par un jury voyageur. Tous les ans un canton est visité. Et le jury se rend sur place, à la demande de cultivateurs qui s'inscrivent au concours, pour examiner les améliorations apportées aux exploitations.

Prenons l'exemple de l'année 1869. Cette année-là, c'est le canton de Saulxures qui concourt pour les primes des meilleures exploitations. M. Hanus, avoué à Remiremont est le rapporteur :

« Dès le premier jour, nous avons à examiner un certain nombre de demandes sur la section de Bouvacôte, qui, quoique faisant partie de la commune de Vagney, en est très éloignée et touche à la commune du Tholy ; il nous a donc fallu remonter toute la vallée de Cleurie et après avoir examiné les travaux du sieur Hollard Jean François qui a construit une maison au pied de Bouvacôte, lieu-dit à Berlingoutte et qui est en train d'améliorer son terrain, ce dont il sera récompensé plus tard lorsqu'il aura achevé et s'il réussit, nous avons visité les travaux de défrichements faits par Jean-Blaise Cunin, à la Grosse-Pierre : ce dernier &

²⁹ Deux collections complètes de ces bulletins annuels servant de compte rendu d'activité existent, l'une aux Archives des Vosges, l'autre aux archives municipales de Remiremont. C'est la source essentielle de la suite de notre travail .

opérer sur quelques parcelles de terrain communal qui peuvent entre elles former un hectare de terrain, mais séparément elles sont de trop petite contenance pour que le jury, qui a approuvé le travail, puisse le récompenser. »

Le jury fait la même constatation chez Nicolas Délon, au Grand Brûleux avant de découvrir une quatrième exploitation

« C'est sur la même hauteur que le sieur Legay nous a montré un travail considérable auquel il s'est livré pour obtenir de l'eau. Nous avons pu parcourir debout et sans aucune gêne un tunnel de cent mètres de long. C'est à l'extrémité de cette galerie que Legay a trouvé l'eau pour alimenter sa fontaine... Mais il aurait mieux fait de construire sa ferme à proximité d'une source, elles ne manquent pas dans ce pays » estime le jury, qui le félicite de son travail extraordinaire, mais lui refuse également toute récompense.

De ce côté de la montagne, le jury s'est déplacé pour rien. En revanche, après avoir franchi la forêt du Vixard et être redescendu vers Vagney par le Haut-du- Tôt, le jury va enfin trouver des cultivateurs à récompenser. Léopold Joly tout d'abord qui a défriché environ un hectare de terrain communal ce qui lui a nécessité le transport de 2000 voitures de pierre, puis au Pré-Poirot, Jean-Nicolas Lassauce qui a fait voir des travaux extrêmement considérables qui aboutiront à créer une prairie de cinq hectares et demi. *« C'est sans contredit ce que nous avons vu de mieux »* dit le rapporteur. Construction d'un chemin de 1 km pour aller jusqu'à la ferme, nivellement du terrain, construction d'un canal d'irrigation, drainage...valent à Lassauce une 1^{ère} prime, une médaille de bronze et des livres d'agriculture. Et la tournée se poursuit ainsi jusqu'à Vagney. Le lendemain les jurés se rendent à Sapois et à Gerbamont où ils trouvent à récompenser M. Didierlaurent pour la très bonne qualité de ses fromages. Ce marcaire avait déjà été récompensé dans diverses expositions parisiennes dont l'exposition universelle de 1867. *« Tout est bien tenu dans cette ferme : un bétail superbe composé de neuf têtes, une écurie des mieux et des plus proprement tenue, des terrains bien cultivés »*.

En descendant vers Basse-sur-le Rupt, le jury visite une autre marcairerie bien tenue dont M. Humbert est locataire. *« Cette marcairerie appartient à une société composée d'un grand nombre de propriétaires ayant pour objet, à l'aide de ses revenus, de réaliser une singulière combinaison. Elle doit, par suite d'une donation qui remonte à un temps assez reculé,*

entretenir et élever jusqu'à l'âge de 20 ou 25 ans, un jeune homme qui se destine à l'état ecclésiastique »³⁰.

Le jury se rendra ainsi jusqu'à La Bresse aux confins du canton après avoir visité des dizaines de fermes. L'année suivante un autre canton sera parcouru et ainsi de suite. On imagine l'intérêt, pour l'historien, de ses observations faites sur le terrain et ce, jusqu'au début du XXème siècle. La collection complète des bulletins du comice agricole, qui existe en deux endroits, Bibliothèque de Remiremont et Archives départementales, attend que l'on parcoure ses pages d'une façon plus systématique.

Contentons nous de porter un regard, trop rapide, sur le tableau des récompenses attribuées au cours de quelques années du XIXème siècle pour nous rendre compte du nombre de personnes concernées et de la variété des primes attribuées.

En 1848, après trois années d'existence, le comice accorde 26 primes ; 13 pour la bonne exploitation des fermes, 2 pour la création de prairies artificielles, 2 à des serviteurs ruraux, 4 pour des taureaux de plus de 18 mois, 6 pour des génisses de 13 à 16 mois ; pour un montant total de 900 francs et s'échelonnant de 80 à 10 francs.

En 1857 le nombre de primes s'élève à 63 alors que les recettes ne suivent guère. Ces dernières sont de trois natures différentes : les cotisations des membres, une subvention du gouvernement (700 francs) et une autre du département (375 francs). Le montant moyen des primes va donc diminuer et leur nombre continuant à se multiplier, on aura finalement l'impression que le comice faisait du saupoudrage. En fait, la raison de cette multiplication des primes est la diversification du programme. Au début on ne concourait que dans cinq catégories ; en 1857 on est passé à 15 catégories à savoir : bel ensemble d'amélioration, défrichements, créations et amélioration de prairies, drainage, bel ensemble de bétail, bonne tenue des étables, bon emploi d'engrais, bonne fabrication des fromages, sylviculture, serviteurs agricoles, race porcine, vaches castrées, race chevaline, taureaux et enfin génisses ; avec pour ces deux dernières catégories cinq concours locaux, à Plombières, Saulxures-sur-Moselotte, Le Thillot, Remiremont et Eloyes. Pourquoi Eloyes qui n'était pas chef lieu de

³⁰ La Prestimonie.

canton ? Parce que, pour le concours de bétail, le canton de Remiremont avait été considéré comme trop grand. On l'avait donc coupé en deux.

Primes en argent, médailles d'argent et de bronze (payées par le comice), diplômes et parfois livres sur l'agriculture sont les récompenses attribuées chaque année. Cette remise des prix se fait à l'occasion d'une grande fête, véritable réunion des forces vives de l'arrondissement qu'elles soient humaines ou animales, car il y a aussi ce jour là le concours de bétail ! C'est ce qu'on appelle le comice agricole proprement dit tel qu'il est parvenu jusqu'à nous dans l'imaginaire collectif.

De grandes affiches imprimées annoncent le jour et le lieu de la fête ainsi que son programme au déroulement quasi immuable. La fête se tient dans la seconde partie de l'été, en août ou septembre, lorsque dans les Vosges, le travail aux champs est moins absorbant : la récolte des foins est terminée, celle des pommes de terre arrive plus tard. A l'origine la fête se tenait un mardi, jour de marché à Remiremont mais on se rendit compte bien vite des inconvénients de cette formule et on la fixa au dimanche. Sous le second Empire, on choisit parfois de faire la fête du comice le 15 août jour de la fête de l'Empereur ou le dimanche le plus proche. Plus tard, à partir de 1880 environ, le comice tournera entre les quatre chefs lieux de canton et la fête n'aura plus lieu à Remiremont qu'une fois tous les quatre ans.

A Remiremont les lieux de la fête varient pour ce qui est du concours de bétail qui peut se tenir au Calvaire, place Maxonrupt, devant la Salle d'Asile ou encore très souvent, du moins au début dans la cour du collège où les animaux remplacent avantageusement les élèves pendant les vacances scolaires. Mais le lieu immuable des discours et du banquet, c'est l'abbaye, entendons par là l'Hôtel de Ville. Voyons dans l'ordre comment les choses se passent en prenant pour exemple le comice de 1857.

A sept heures du matin, le jury se réunit dans la cour du collège pour examiner le bétail qui est aussi nombreux que choisi : 25 taureaux et 50 génisses sont examinés ; on passe ensuite aux vaches castrées puis aux élèves de la race porcine dont les sujets sont très beaux surtout ceux présentés par MM. Febvrel et Bresson qui ont présenté au concours des familles nombreuses très admirées. Enfin, on passe à la race chevaline. Le concours d'animaux qui porte sur tout l'arrondissement se termine à 11 h 30. Pendant ce temps les officiels et les invités attendent la fin du concours dans le petit salon de l'abbaye. Lorsqu'ils sont rejoints par

le jury ayant terminé son travail un cortège se forme vers l'église pour la messe. Il y a là le bureau et les membres du comice, le sous-préfet, le maire et son conseil, M. de Bourcier, député, la gendarmerie, les pompiers, le clergé, les membres du tribunal etc. La musique de la ville ouvre la marche. La messe dite et le mauvais temps ayant empêché de faire la distribution des primes sur la promenade du Tertre initialement prévue, le cortège se rend à nouveau à l'abbaye dans le petit salon à colonnes préparé à cet effet. C'est là que se déroule la séance solennelle du comice. Les nouveaux membres sont admis : Parisot, notaire à Plombières, les frères Frey, fabricants à Ventron, Pinot, fabricant à Rupt, J.B. Blaison, propriétaire à La Forge, Febvrot, ancien instituteur à Raon-aux-Bois. On entend ensuite les différents discours, allocutions et rapports officiels avant la lecture du palmarès. Chaque lauréat est appelé sur l'estrade pour recevoir sa prime, sa médaille, son diplôme. Le moment attendu par tous arrive, c'est celui du banquet qui a lieu au grand salon de l'abbaye. Les lauréats, les invités, les membres du comice prennent place au nombre de 200 autour des tables où la gaîté et la cordialité la plus grande règnent

Au dessert sont portés les toasts, entrecoupés par des morceaux de musique. Celui du sous préfet est porté au nom de l'Empereur, le président du comice salue à nouveau les lauréats.

Si le menu du banquet ne nous est pas connu pour 1857, en revanche nous en possédons une belle collection pour la fin du siècle³¹. Ainsi le banquet du 19 août 1894, qui a lieu au Thillot, nous donne une idée du solide appétit des convives de l'époque :

Potage printanier
Bœuf nature
Melon
Brochet sauce aux câpres
Bouchées à la reine
Langue de bœuf sauce marengo
Jardinière
Gigot de mouton
Salades
Buisson d'écrevisses

³¹ Documentation de l'auteur.

Fruits dessert

VI – Les membres du comice

Qui sont les membres du comice de Remiremont, combien sont-ils, par qui sont-ils dirigés, comment se répartissent-ils par catégorie de profession, entre citadins et ruraux et par canton ? Autant de questions auxquelles on ne peut répondre qu'incomplètement...

Le tableau 2 donne pour la période allant de 1845 à 1914, les informations recueillies dans les bulletins du comice complétées par les annuaires des Vosges.

Année	Nombre d'adhérents	Président	Vices-présidents	Secrétaire	Trésorier
1846	14	Gravier			
1847		id	Perreau	Noël	Puton
1848	184	id	id	id	id
1849					
1851		N...	Noël	J. Danis	Puton
1852		N...	id	id	id
1853					
1854					
1855					
1856					
1857					
1858					
1859					
1860		Noël	Febvrel	J. Danis	Minette
1861		id	id	id	id
1862		id	id	id	id
1863		id	id	id	id
1864		id	id	id	id
1865		id	id	id	Vacca
1866		id	id	Hanus	Balandier
1867		id	id	id	id

1868		id	id	id	id
1869		id	id	id	id
1870					
1871		Hanus	Krantz	A. Mansuy	id
1872		id	id	id	id
1873		id	id	id	id
1874		id	id	id	id
1875		id	id	id	id
1876		id	id	id	id
1877	260	Forel	Ballon	id	Laurent
1878		id	id	id	id
1879		id	id	id	id
1880	300	id	id	Soittoux	id
1881		Thomas	id	id	id
1882		Mazurier	id	id	id
1883	311	id	id	id	id
1884	311	id	id	Cl. Perrin	id
1885	288	id	id	id	id
1886	288	id	id	id	id
1887	288	J. Méline		id	id
1888	288	id		id	id
1889	288	id		id	Robé
1890	288	id		id	id
1891	288	id		id	id
1892	288	id		id	Lecomte
1893	354	id	Dr Guyon	id	id
1894	370	id	id	id	id
1895	?	id	id	id	id
1896	422	id		id	id
1897	432	id	Clément Perrin	Laporte	id
1898	?	id	id	id	id
1899	?	id	id	id	id
1900	413	id	id	id	id

1901	435	id	id	id	id
1902	435	id	id	id	id
1903	435	id	id	id	id
1904	?	id	id	id	id
1905	450	id	?	?	id
1906	450	id	Humbertclaude	Rouvier	id
1907	450	id	id	id	id
1908	450	id	id	S. Mougin	Mazurier
1909	450	id	id	id	id
1910					

Tableau 2 - Composition du Comice agricole de l'arrondissement de Remiremont de 1845 à 1914 d'après son Bulletin annuel complété par l'Annuaire des Vosges

Avec seulement sept présidents en 70 ans, le comice de Remiremont se caractérise par sa grande stabilité. On peut faire la même remarque pour les autres membres du bureau. En 1870 le changement d'équipe découle des événements et de la mort du président Noël. Cependant un changement plus radical intervient en 1877, année au cours de laquelle les républicains gagnent les élections nationales. Trois membres du bureau sur quatre sont alors remplacés. Les républicains Forel et Ballon se substituent aux hommes du second Empire. Le président remplacé, Hanus, avait vu le coup venir. Dès 1874 il s'était plaint au préfet que contrairement à la loi de 1851 qui avait réglementé les comices agricoles, de plus en plus de personnes étrangères à l'agriculture, c'est-à-dire non propriétaires ou fermiers, essentiellement des citadins, s'étaient introduits dans le comice à des fins politiques ce qui avait même provoqué un incident lors de la fête du 24 août 1873. Nul doute que le parti du romarimontain Méline très influent dans l'arrondissement ait voulu utiliser le comice agricole comme tremplin électoral. Il ne fallait évidemment pas négliger les électeurs ruraux, majoritaires encore dans la population et prendre la direction d'une association qui pouvait avoir une forte influence sur eux.

Malheureusement le bulletin annuel ne donne pas toujours la liste nominative des membres avec leur profession et le lieu d'habitation ce qui nous aurait permis de vérifier notre hypothèse. Dans les bulletins que nous avons consultés, nous sommes en mesure de faire la répartition entre les quatre cantons de l'arrondissement pour l'année 1877. Cf. Tableau 3 et 4.

Commune	Nombre	Agriculteurs	Propriétaires
REMIREMONT	123	9	5
Cleurie	2	2	0
Dommartin	3	3	0
Eloyes	3	2	1
Faucompierre	1	1	0
La Forge	3	2	0
Jarménil	6	1	0
Pouxoux	2	0	1
Raon aux Bois	2	0	2
Saint-Amé	3	1	2
Saint-Etienne	6	2	2
Saint-Nabord	11	4	4
Le Syndicat	2	1	1
Tendon	3	0	1
Vecoux	3	0	1
PLOMBIERES	5	1	0
Bellefontaine	4	2	1
Le Girmont	1	0	1
Les Granges	1	1	0
Ruaux	2	0	2
Val d'Ajol	7	1	2
LE THILLOT	6	0	1
Bussang	6	0	3
Le Ménil	3	0	0
Ramonchamp	1	0	0
Rupt	26	12	2
Saint Maurice	1	0	0
SAULXURES	3	0	2
Basse sur le Rupt	2	0	1
Cornimont	7	0	2
La Bresse	3	0	0
Sapois	1	0	1

Thiéfosse	1	0	0
Vagney	4	0	1
Ventron	3	0	1
TOTAL	260	45	40

Tableau 3 – Répartition des membres du comice agricole de l'arrondissement de Remiremont par communes et par catégories sociales.

Si l'on compare les cantons entre eux, on obtient les résultats qui sont rassemblés dans le tableau 4.

Canton	Nombre	Agriculteurs	Propriétaires
Remiremont	173	28	20
Plombières	20	5	6
Le Thillot	43	12	6
Saulxures	24	0	8
Total	260	45	40

Tableau 4 – Répartition des membres du comice par cantons

Globalement plusieurs constatations s'imposent lorsque l'on regarde ces deux tableaux :

- Toutes les communes de l'arrondissement sont représentées sauf Fresse et Ferdrupt dans le canton du Thillot et Gerbamont et Rochesson dans ce lui de Saulxures.
- La ville de Remiremont écrase de tout son poids son arrondissement : sur 260 membres que compte le comice en 1877, 123 sont des habitants du chef lieu. C'est un signe d'influence et de rayonnement très fort de la cité centre.
- Le comice agricole n'est pas l'affaire des agriculteurs proprement dit. Partout ils sont largement minoritaires quelque fois même complètement absents comme dans le canton de Saulxures. Ils concourent pour obtenir les primes bien entendu, mais ils n'adhèrent pas à l'association comme le font pratiquement tous les notables des communes lesquelles sont représentées par le maire, les industriels, le notaire etc.
- Une commune rurale se distingue cependant, celle de Rupt. C'est la patrie de Clément Perrin qui va devenir secrétaire du comice à partir de 1884 puis vice président jusqu'à sa mort en 1904. Par ailleurs le maire de l'époque, Gamayel Thiébaud, est un

républicain convaincu, ami de J. Ferry et de J. Méline. Les deux hommes semblent avoir exercé une forte influence sur leur commune qui compte, en 1877, 26 membres du comice agricole. On l'a vu précédemment, c'est en 1877-1878 que le comice agricole passe sous le contrôle des républicains. Le moment est proche où Jules Méline va en devenir le président inamovible.

VII – Le président Méline³²

Rappelons brièvement que, né à Remiremont en 1838, Jules Méline devient avocat et député des Vosges en 1872. C'est un républicain convaincu qui voit dans les agriculteurs non seulement une grande force économique mais aussi un électorat qu'il est indispensable d'avoir de son côté. Trois fois ministre de l'agriculture, en 1883-1885, 1896-1898 et 1915-1916, il est le créateur du Crédit agricole et du Mérite agricole.

C'est également Méline qui développe l'enseignement agricole en France avec la création des écoles pratiques d'agriculture dont celle de Saulxures est la première à ouvrir ses portes en 1884³³.

Trois ans plus tard, en 1887, Méline qui vient d'être nommé ministre de l'agriculture pour la première fois, est élu président du Comice agricole de Remiremont. On ne pouvait pas trouver présidence plus prestigieuse. Le comice de Remiremont va alors connaître une nouvelle impulsion grâce à l'augmentation du nombre de ses membres qui passe de 288 en 1887, à 450 en 1908, soit 162 nouveaux membres en une vingtaine d'années et s'il est toujours dépassé par d'autres comices vosgiens (Rambervillers : 1250 ; Saint-Dié : 800 ; Mirecourt : 450 + 700 ; Neufchâteau : 500 ; Epinal : 450) ses fêtes sont de loin les plus grandioses. La plus belle de toutes sera celle organisée en 1896 en l'honneur du président Méline devenu chef du gouvernement. C'est l'apogée de sa carrière politique. Elle coïncide avec celle du Comice

³² Sur Jules Méline et l'agriculture, cf. DENEUX Anne, Méline, père de l'agriculture française, *Le Pays de Remiremont*, n° 6, 1983-1984 ; BARRAL Pierre, *les agrariens français, de Méline à Pisani* ; COLLECTIF, *Un homme politique sous la 3^{ème} république, Jules Méline et l'agriculture*, Remiremont, Société d'histoire de Remiremont et de sa région et AMOMA, 2011, 44 pages.

³³ HEILI Pierre, l'Ecole d'agriculture de Saulxures, *Joson, l'almanach des Vosges*, 1985, page 110-111. Il existe aux Archives des Vosges un fonds relatif à cette école de 1885 à 1906 qui permettrait d'en approfondir l'histoire. (AD Vosges, 36 M 30).

agricole de Remiremont. Arcs de triomphe dans les rues, invitations multiples, banquet somptueux avec comme d'habitude un menu pantagruélique.

Si Méline est à l'honneur, un homme travaille dans l'ombre à ses côtés, comme secrétaire d'abord, comme vice président ensuite. Il s'agit de Clément Perrin³⁴. Avec son frère Lucien il exploitait à Rupt-sur-Moselle la ferme familiale. Il est à la vallée de la Moselle ce que Xavier Thiriat a pu être à la même époque pour la vallée de Cleurie³⁵. Autodidactes, ils ont été des pionniers en matière d'histoire locale. Si le travail de Thiriat sur la vallée de Cleurie a été publié, malheureusement les écrits des frères Perrin sur le ban de Longchamp sont demeurés inédits...

Clément Perrin, pour mieux s'occuper du comice agricole en lieu et place du président Méline absorbé par des tâches plus importantes, s'installe dans une ferme à Revillon où il meurt en 1904. Avec le changement de siècle, une époque s'achevait. La première guerre mondiale éclaircit les rangs des jeunes agriculteurs. Après elle, plus rien ne sera comme avant. Le comice de Remiremont renaît pourtant en 1920. Méline y assiste et prononce un discours très court qui n'a plus rien à voir avec les grandes envolées d'autrefois. La figure de Méline, âgé et malade, nous paraît bien désabusée, lorsqu'il sort de la réunion du comice, dans la nouvelle salle de l'Eden, rue des Capucins sur une photo de l'époque. Il meurt en 1925 et son nom est donné au comice agricole de Remiremont qui se transforme en Société d'Agriculture Jules Méline de l'Arrondissement de Remiremont. Les fêtes ont encore lieu à Saulxures, au Thillot. La dernière, à Remiremont, en 1938, ressemble plus à un défilé carnavalesque, à un amusement pour touristes, qu'au grand rassemblement d'agriculteurs du XIXème siècle. Elle célèbre l'agriculture à travers les âges. On fait défiler des attelages dans la Grande Rue. Il semble que le lien ville-campagne très étroit au siècle précédent soit en partie rompu. Le comice agricole est devenu quelque peu anachronique. La seconde guerre mondiale lui portera un coup fatal.

Dans la seconde moitié du XXème siècle, l'agriculture française accomplira une extraordinaire mutation qui fera d'elle un modèle de productivité. Les comices agricoles

³⁴ POULL Georges, Notices consacrées aux frères Clément et Lucien Perrin in *Les Vosgiens célèbres, dictionnaire biographique illustré*.

³⁵ Xavier Thiriat a également joué un grand rôle dans la rénovation des pratiques agricoles dans la montagne vosgienne. Ouvert aux idées de son temps il fut un correspondant fidèle du *Journal d'agriculture* de Barral dans lequel il donna de nombreux articles.

avaient de longue date préparé cette évolution en diffusant les nouvelles méthodes, en suscitant l'émulation entre les agriculteurs et en valorisant auprès des citoyens leur si beau métier.